

MA TANTE AURORE

ou
LE ROMAN IMPROMPTU
Boieldieu

« Sifflé en trois actes, applaudi en deux » ⁽¹⁾

SSSSSSSSSSSS

Personnages

AURORE DE GERMOND, vieille tante de Julie,
JULIE DE GERMOND, sa nièce et sa pupille,
MARTON, suivante de Julie,
EDMOND, VALSAIN, amant de Julie,
FRONTIN, son valet,
GEORGES, concierge d'Aurore de Germond, vieux militaire,

La scène se passe au château de Germond

ACTE I

Le théâtre représente une portion de parc ayant un petit bois à gauche, et à droite une grille ou allée tournante qui mène au château dont on peut voir une partie plans le fond; il y a un banc de mousse du côté du bois.

- SCÈNE 1

VALSAIN et FRONTIN, arrivant du côté du bois.

VALSAIN.
N'avance donc pas trop près du château.

FRONTIN.
Qu'importe monsieur? nous n'y sommes connus que de celles que nous cherchons, et sûrement la vieille tante Aurore ne se lève pas si matin que sa patronne.

VALSAIN.
Je doute fort qu'à cette heure-ci, la nièce elle-même...

FRONTIN (l'interronpant)
Pardonnez-moi, monsieur, Marton me disait cet hiver, à Paris, que sa maîtresse était aussi diligente à la campagne, que paresseuse à la ville, et qu'elles ne manquaient jamais ensemble la promenade du matin.

VALSAIN.
C'était peut-être une manière de nous engager à y venir?

FRONTIN
Ma foi, je le croirais assez.

VALSAIN.
J'avoue que je suis impatient de lui parler.

FRONTIN
Moi de même.

VALSAIN.
De savoir d'où vient ce refus qu'on a fait de ma main.

FRONTIN
D'apprendre la cause de son silence.

VALSAIN
Elle semblait m'aimer, cependant!

FRONTIN.
Elle était pourtant folle de moi!

VALSAIN
Qui! Julie? maraud!

FRONTIN.
Eh non, monsieur, je parle de Marton, chacun ses affaires.

VALSAIN (riant)
C'est trop juste... Puisque tu es ici pour ton compte, tu me pardonneras de t'y avoir amené si matin, et, comme moi, tu dois te plaire aux lieux où respire l'objet aimé!

FRONTIN
Eh bien, monsieur, vous croyez rire? mais, foi d'honnête homme, le coeur me battait en arrivant...il est vrai que nous marchions un peu vite.

DUO

VALSAIN
Malgré de trop justes alarmes,
Ce lieu, par Julie habité,
A mon coeur offre mille charmes,
J'y respire avec volupté.

FRONTIN.
Malgré les rigueurs de ma belle,
Malgré mes doutes sur sa foi,
Dans les lieux habités par elle,
J'éprouve aussi...je ne sais quoi.

VALSAIN
Celle de qui la douce image
M'attire et me retient ici,
Peut-être à moi, sous cet ombrage,
Vient quelquefois rêver aussi.

FRONTIN
Peut-être celle dont l'image
M'attire en ces bois si matin,
A fait retentir ce bocage
Du nom de son ami Frontin.

ENSEMBLE
De son haleine fraîche et pure,
Cet air me semble parfumé,
Et le réveil de la nature
Ne m'a jamais autant charmé.
Douce magie
Des lieux chéris,
Qui par Julie/ma mie
Sont embellis:
Par toi renaissent
Transports heureux,
Et disparaissent
Soupçons fâcheux
Viens, mon amie,
Viens à mon coeur
Rendre la vie
Et le bonheur.

VALSAIN
Non, rien n'a dû changer son âme.

FRONTIN.
Non, rien n'a dû changer sa foi.

¹ L'opéra lors de la première représentation comportait 3 actes et reçut un accueil houleux, il semble que la position supposée où se trouvaient les deux amans ait choqué le public bourgeois et la critique. Mais la "faiblesse" du 3° acte tint vraisemblablement une place non négligeable dans cet échec; l'auteur, conscient, après de protestations véhémentes, de cela et pour finir de son inutilité de et acte, le supprima radicalement au prix d'une petite modification du finale du 2° acte. Néanmoins c'est la pièce intégrale en 3 actes qui est donnée ici

VALSAIN.
Elle partage encore ma flamme,

FRONTIN.
Elle est encore folle de moi.

ENSEMBLE.
Douce magie
Des lieux chéris,
Qui par Julie/ma mie
Sont embellis.
Par toi renaissent
Transports heureux,
Et disparaissent
Soupçons fâcheux.
Viens, mon amie,
Viens à mon coeur
Rendre la vie
Et le bonheur.

FRONTIN
Les voici! monsieur, les voici!

VALSAIN.
O bonheur! elles sont seules.

FRONTIN
Oui, mais ne nous montrons pas d'abord.

VALSAIN
Pourquoi?

FRONTIN
C'est qu'elles nous éviteront, si elles ont tort.

VALSAIN
Tu as raison, il faut les tourner.

FRONTIN
Oui, mettons-les entre nous et le bois, nous serons sûrs
ainsi de leur parler, ou de les mener loin.

- SCÈNE 2

*JULIE et MARTON, arrivant du château par le petit
sen-tier.*

MARTON.
Au, mon dieu! j'ai oublié la clef de la volière.

JULIE.
Etourdie...cours la chercher.....

MARTON
Oh, nous n'y allons pas sitôt, il y a encore trop de ro-
sée dans le bois. Nous pouvons jaser avant.

JULIE
Eh bien, Marton, quelle est donc cette bonne nouvelle
que tu avais à m'apprendre?

MARTON
C'est que M. de Valcourt attendait hier son neveu.

JULIE
Et qu'est-ce que cela me fait?

MARTON
Comment! Ce que cela vous fait? Ne savez-vous pas ce que
c'est que M. de Valcourt?

JULIE
Je sais que c'est notre nouveau voisin, l'acquéreur de
la terre qui touche à la nôtre. Après?

MARTON
Et son neveu ?

JULIE
Est apparemment le fils de son frère ou de sa soeur...tu
m'ennuies

MARTON
C'est Valsain.

JULIE
Valsain?

MARTON
Vous allez peut-être aussi me demander quel est celui-
là?

JULIE
Oh! non, je sais fort bien que c'est un étourdi qui,
pendant l'hiver que je viens de passer à Paris, chez ma
tante, m'a beaucoup fait rire, et assez plu parce qu'on
me plaît assez quand on me fait beaucoup rire.

MARTON
Oui, mais le jeune étourdi qui fait rire, laisse quel-
quefois un souvenu très-sérieux, et...

JULIE
Ah! Je suis bien folle de m'occuper d'un homme qui m'ou-
blie, dont je n'ai seulement pas entendu parler depuis
deux mois

MARTON
Excepté par vous et moi, qui en parlons régulièrement
tous les jours.

JULIE
Ah! il était de toutes nos parties, son souvenir se mêle
à celui de tous mes plaisirs.

MARTON.
Sans doute.

JULIE
Tu crois que je l'aime, Marton.

MARTON
Oh! mon dieu oui, et vous?

JULIE
Eh bien, moi aussi; et ce qui m'inquiète, c'est qu'il ne
le croie lui-même.

MARTON
Vous le lui avez dit, peut-être ?

JULIE (cherchant)
Dame! il y a tant de manières de le dire, je ne jurerais
pas qu'il ne m'eût fût échappé quelqu'une.

MARTON
Eh bien, où serait le mai?

JULIE
Il y en a beaucoup, s'il m'oublie.

MARTON
Oh! mon dieu non; car alors vous l'aurez bientôt oublié
vous-même; ce n'est pas vous qui mourrez jamais d'amour.

JULIE
Je l'espère bien; quelqu'honneur que cela pût me faire
auprès de ma tante...en me moquant de son exaltation
romanesque. Je m'en trouve tout naturellement préservée,
et je crois qu'au lieu de défendre les romans aux jeunes
personnes, il vaudrait mieux les forcer d'en lire, elles
sentiraient bientôt, comme moi, le ridicule des passions
à vapeurs.

- SCÈNE 3

*JULIE, MARTON, VALSAIN, FRONTIN, entrant sans être
vus.*

MARTON
Aussi ne serez-vous jamais l'héroïne d'un roman ni d'un
drame.

JULIE

Je renonce à cet honneur..Mais va donc chercher la clef de la volière.

MARTON

J'y cours. Ah!

(Ce dernier cri lui échappe, lorsqu'en se retournant elle se trouve tout près de Frontin qui la retient dans le fond de la scène jusqu'au moment où Julie la rappellera)

JULIE

Qu'est-ce?

VALSAIN.

C'est moi, belle Julie.

JULIE *(riant)*

Quoi, vraiment? .. nous parlions de vous.

VALSAIN.

Que de bontés!

JULIE

Ah! je n'en disais pas de bien. *(En prenant un ton boudeur)* Et par quel heureux hasard, monsieur... .

VALSAIN.

Le hasard peut conduire auprès de vous une première fois, mais c'est toujours exprès que l'on y revient.

JULIE *(radoucie)*

Vous ne m'aviez donc pas oubliée?

VALSAIN.

Oubliée! ... L'avez-vous pu croire?

JULIE

J'ai pu le craindre au moins.

VALSAIN.

Oh! ce souris charmant me rassure à mon tour; Vous n'êtes donc pour rien dans le cruel refus que je viens d'essuyer?

JULIE

Quel refus?

VALSAIN.

Celui de votre main.

JULIE

Vrai?

VALSAIN.

D'honneur!

JULIE

Marton, savais-tu que monsieur m'eût demandée en mariage?

MARTON

Je ne le sais que de Frontin, mademoiselle; mais ne disputons pas, accordons-nous plutôt, ils sont constans, nous sommes fidelles, ainsi, personne n'a tort; l'amour n'en connaît d'autre que le changement.

VALSAIN.

Se peut-il que votre tante ne vous ait point fait part de ma demande?

JULIE

Du tout, mais pour expliquer sa conduite, il faut que je sache bien d'abord celle que vous avez tenue. Voyons

VALSAIN.

Elle est toute simple.

MARTON

Tant pis!

VALSAIN.

Comment donc?

MARTON.

C'est que notre tante a un faible pour les choses extraordinaires.

JULIE

Poursuivez.

VALSAIN.

Je m'étais fait, de vous voir à Paris, une habitude bien douce et dont je ne connus moi-même toute la force qu'après vous avoir perdue, je sentis alors que j'étais auwoureux tout de bon, et résolu de vous demander en mariage..

JULIE *(riant)*

Ah!

FRONTIN.

Sans doute, aux grands maux les grands remèdes.

VALSAIN.

Vous en parler n'était plus possible; mais dans le souvenir encourageant de quelques signes d'intérêt que me rappelait mon coeur et non ma vanité, je crus trouver l'assurance que vous me pardonneriez une démarche auprès de votre tante, et ma naissance, ainsi que ma fortune, semblait me répondre de son consentement.

MARTON.

Vous la connaissez bien.

JULIE

Paix donc, Marton. *(A Valsain)* Continuez, de grace.

VALSAIN.

Je passai quelque temps à mettre, dans mes affaires de garçon, l'ordre qu'exigeait un changement d'état; j'obtins l'aveu de mon oncle Valcourt, et pour donner plus de poids à ma roposition, ce fut lui que je crus convenable d'en charger. *(Tirant son portefeuille)* Voici la lettre où il me rend la réponse qu'on lui a faite.

JULIE

Permettez-vous ?

VALSAIN.

Je crains que vous n'y trouviez votre tante un peu maltraitée; c'est le style d'un marin fâché.

JULIE

N'importe, donnez. *(Elle lit)*

« La tante Aurore nous a refusé net, ainsi, venge-toi de cette vieille folle comme tu l'en tendras, mon cher Valsain, j'approuve tout; mais, pour que tu ne m'accuses pas d'avoir mal manoeuvré, je t'envoie copie de ma lettre, et de sa réponse. » - « A mademoiselle de Germond. Mademoiselle, vous avez une nièce qu'on dit charmante et fort bien élevée, j'ai un neveu qui n'est pas mal et qui aura trente mille livres de rente, si vous voulez donner votre nièce à mon neveu, vous l'obligerez beaucoup, ainsi que votre serviteur,

VALCOUR, ancien capitaine de vaisseau »
- Réponse. « Monsieur, votre neveu ne convient point du tout à ma nièce, je suis votre servante,
AURORE DE GRMOND »

FRONTIN

Leur style est net et précis.

VALSAIN.

Désespéré de cette réponse, que je supposais écrite, non sous votre dictée, mais au moins de votre aveu, je suis arrivé hier chez mon oncle, résolu de vous voir à quel-que prix que ce fût.

JULIE

Eh bien, me voilà; mais que faire?

MARTON

Dire à monsieur d'où vient le mal, pour mieux s'entendre sur les moyens de le réparer.

VALSAIN.

Et d'où vient-il?

MARTON

D'avoir été trop sage.....

VALSAIN.

Moi?

MARTON

Trop mesuré dans vos démarches.

FRONTIN

Eh bien, si tout se guérit par son contraire, le remède est simple.

VALSAIN.

Et facile pour moi, je réponds de tout; mais encore...

MARTON

Ah! parce que vous avez un nom, de la fortune, du mérite et de la figure, parce que toutes les convenances s'y trouvent, vous croyez bonnement qu'on vous donnera mademoiselle.

FRONTIN

Eh, que diable vous faut-il donc de plus

MARTON.

Votre héros .. .

VALSAIN.

Un héros?

MARTON

De romans.... oui, monsieur, vingt autres partis, à qui il ne manquait que cela, ont été refusés avant vous: ah, ce n'est pas chez nous qu'on fera des mariages de convenance.

JULIE

Il est vrai que ma tante, qui a la tête un peu romanesque, a souvent répété qu'elle ne me donnerait qu'à l'homme en qui elle aurait reconnu tous les symptômes d'une grande passion.

MARTON

Et elle est difficile sur cet article.

VALSAIN.

Et que ne m'en avez-vous averti à Paris?

JULIE

Sans doute, il était tout simple de vous dire: Monsieur, dans le cas où vous seriez bien aise de m'épouser, voici comme il faudrait vous y prendre.

VALSAIN.

Non, pas absolument, mais on en parle d'une manière indirecte.

FRONTIN

Oui, comme Marton m'avait parlé de vos promenades du matin.

MARTON.

Mauvais plaisant! ...

VALSAIN.

Aujourd'hui, du moins, vous consentez à m'instruire?

JULIE

De tout mon coeur, il suffira de vous faire le portrait de ma tante.

MARTON

Et je m'en charge.

FRONTIN

Il ne sera pas flatté.

MARTON

Le titre de nièce vous gênerait. Aurore de Germond ne s'est jamais mariée, parce que la seule passion qu'elle ait eue a tourné malheureusement, et que le mariage sans passion est, dit-elle, une horreur! . . . Moitié exaltation, moitié faiblesse, sa tête a un peu souffert du mauvais succès de ses amours.

JULIE

Ah! Marton! ...

MARTON

Oui, oui, mademoiselle, et les romans qu'elle se fait lire tant que le jour dure, acheveront de la lui faire tourner. Elle croit à la fatalité, aux rêves, à la sympathie, aux pressentiments, aux coups de foudre, aux revenans, à la constance, à tout ce qu'il y a d'incroyable. Enfin, les premières impressions sont tout pour elle, et une fois prévenue pour ou contre, elle persiste avec une obstination qu'elle donne pour du caractère, et qui n'est que de l'entêtement. Telle est, monsieur, celle dont nous dépendons comme nièce, comme pupile, et comme unique héritière.

FRONTIN

Ce dernier titre mérite des égards.

JULIE.

Moins que les deux autres, auxquels j'ai toujours trouvé chez ma tante la vigilance la plus éclairée pour mes intérêts, et pour moi les soins les plus tendres. C'est ce que Malton aurait pu ajouter à son portrait.

MARTON

Je n'ai dit que ce, qui peut nous servir, mademoiselle, et en intrigue il y a toujours plus de parti à tirer des ridicules que des vertus; cependant, parmi celles de votre tante, il en est une qui pourroit nous être utile.

VALSAIN.

Et laquelle?

MARTON.

Son respect pour la foi promise; eût-elle juré sa propre ruine, elle se croirait obligée de l'achever.

FRONTIN.

C'est d'autant plus beau que cela peut nous être bon.

VALSAIN.

À ce que je puis voir ce qui m'a fait rejeter si durement, c'est que ma demande a moins paru l'effet d'un sentiment profond que d'un arrangement de famille; eh bien, rejetons tout sur mon oncle, racontons nos tendres amours, et peignons-les avec toute l'exagération dont le mien peut se passer, mais qu'il faudra prêter au vôtre.

JULIE

Je le veux bien.

MARTON.

Et moi, je ne le veux pas: vous flattez-vous de persuader à votre tante qu'une passion, dont elle n'aura rien aperçu depuis deux mois, soit de bon aloi? Est-ce que dans ses idées, deux mois d'absence n'auraient pas dû vous tuer tous les deux? Elle n'en croirait ni l'un ni l'autre; la première impression est faite, le nom de monsieur est proscrit, sa personne ne l'est pas puisqu'on ne l'a jamais vue, cherchons un début éclatant, secouez-nous bien, et livrons le reste à la providence; l'amour a aussi la sienne.

FRONTIN

Comme un oracle, Marton! que je t'embrasse.

VALSAIN.

Notre plan une fois trouvé, Julie, consentez-vous à le suivre?

JULIE

Eh, mon Dieu! j'en cherche un moi-même. Marton, aurais-il aucun parti à tirer de notre tour du nord?

FRONTIN

Comment, vous avez une tour du nord ?

MARTON.

Au moins aussi respectée que toutes celles de miss Rad-clif, et dans laquelle, depuis dix ans, personne n'a mis le pied, pas même le concierge.

FRONTIN.

Est-ce qu'il y revient?

MARTON

Non vraiment, en grand regret de notre tante, qui payerait des aventures au poids de l'or; mais son frère y est mort subitement, son pauvre chien y a hurlé quelques nuits, et c'en est bien assez pour mettre en crédit une tour du nord, sur-tout.

FRONTIN.

Cela pourra servir, mais ce n'est pas un moyen de début. Si nous mettions le feu au château, monsieur; c'est une belle scène de romans qu'un incendie, le tumulte, les cris d'alarme, le tocsin, les matelas jetés par les fenêtres, les gens qui tombent dessus, et au milieu de la désolation générale, un bel inconnu qui sauve l'héroïne à travers des tourbillons de flamme et de fumée, sans se brûler autre chose qu'un bout de sa cravate et une mèche de cheveux, ce qui ne l'oblige pas même à prendre perruque, hein?

VALSAIN.

Tu es fou.

MARTON.

Ne plaisantons plus, le temps se passe; la tante peut se lever et nous surprendre, cherchons et trouvons.

TOUS ENSEMBLE

Cherchons et trouvons.

QUATUOR.

ENSEMBLE.

Toi, par qui l'on fait des romans,
Dieu, Diable, Esprit, Génie ou Muse,
Pour servir de pauvres amans,
Viens leur inspirer quelque ruse.

FRONTIN

Si nous tentions l'enlèvement?

VALSAIN.

Ah! oui vraiment!

JULIE ET MARTON.

Non pas vraiment.

FRONTIN.

Mais pour fuir avec deux maîtresses,
Il faut beaucoup d'argent comptant,
Et nous sommes mal en espèces.

TOUS ENSEMBLE.

Rejeté, rejeté
A l'unanimité.

FRONTIN

Je pourrais séduire peut-être
Votre tante.

VALSAIN.

Fort bien.

JULIE ET MARTON.

Eh bien?

FRONTIN

L'épouser et devenir maître,
Vous marier.

TOUS TROIS

Mauvais moyen.

MARTON.

Il m'abandonnerait, le traître!

TOUS.

Rejeté, rejeté
A l'unanimité.

FRONTIN

Trouvez-donc mieux, cherchez vous-même.

LES TROIS ENSEMBLE.

Eh quoi! dans ce péril extrême,
Frontin n'a-t-il plus de talents?

TOUS.

Toi, par qui l'on fait des romans,
Dieu, Diable, Esprit, Génie ou Muse,
Pour servir de pauvres amans,
Viens leur inspirer quelque ruse.

MARTON.

Il ne serait pas bien malin
D'épouser malgré votre tante;
Mais la fortune est dans sa main,
Et nous voulons qu'elle consente.

LES HOMMES.

Bien raisonné, bravo, Marton!

MARTON

Il faut entrer dans la maison.

LES HOMMES.

Où; mais il faudrait pour bien faire,
Un moyen neuf, piquant.

MARTON.

Non, non.
Le nouveau pourrait lui déplaire,
Un vieux moyen pour elle est bon;
Faites-vous blesser sur la route.

LES HOMMES

Légèrement ?

MARTON

Eh oui! sans doute,
Ce qui suffit pour l'intérêt.

VALSAIN.

Bon, m'y voilà!

FRONTIN.

J'y suis.

VALSAIN.

Ecoute;
Moi seul, aidé de mon valet.
J'aurai mis en pleine déroute
Dix scélérats! . . .

FRONTIN

Vingt scélérats.

JULIE

Qui m'enlevaient.

VALSAIN.

Et dans mes bras,
En triomphe je vous rapporte,
Pâle

FRONTIN.

Défaite.

MARTON

Presque morte.

JULIE

Pouvant à peine respirer,

LES HOMMES.

Modestement à votre porte,
Je m'Il s'arrête, on nous fait entrer,
Et l'instance devient si forte,
Qu'on nous oblige à demeurer.

LES FEMMES

Votre nièce vous est rendue,
Dirai-je, /Dirai-vous, voilà mon sauveur
Je lui dois la vie et l'honneur,
Sans ce héros j'étais perdue.

FRONTIN

A cet accent qui part du coeur,
Votre vieille tante, éperdue,
Baise votre libérateur,

VALSAIN.

Qui, modeste dans son bonheur
En preux du temps de Charlemagne,
Cède une part de cet honneur
A l'écuyer qui l'accompagne.

LES HOMMES

Voyez-vous d'ici le tableau?
Chacun de son mieux se dessine.

LES FEMMES

Oui, je vois d'ici le tableau,
Ma/La tante en pleurs.

FRONTIN

Moi, tout en eau,
Et vous, posée en héroïne.

TOUS.

Ah! que c'est beau, bravo! bravo!
La scène est superbe, divine.
Adopté, adopté
A l'unanimité.
Toi, par qui l'on fait des romans,
Dieu, Diable, Esprit, Génie ou Mage,
Pour unir de pauvres amans,
Veille au succès de cette ruse.

FRONTIN

Monsieur, nous ne pouvons pas nous trouver sur la route
en voisins, cela serait suspect; d'ailleurs il faut des
armes pour disperser les ravisseurs. Rentrons chez votre
oncle, prenons deux chevaux à l'écurie, des pistolets
aux arçons de notre selle, et au magasin de son théâtre,
tout ce qui peut figurer dans une aventure; échelles de
cordes, poignards, flambeaux phosphoriques.

VALSAIN.

Tu as raison, l'on ne sait pas ce qui peut arriver...
Fixe-nous maintenant le lieu du rendez-vous; il le faut
un peu écarté.

MARTON

Trouvez-vous dans le petit. bois qui borde la rivière
... près du pavillon d'eau; nous y allons.

FRONTIN

Nous y serons sous demi-heure, nous allons chercher no-
tre paquet.

MARTON

Moi les clefs

VALSAIN

Adieu, Julie.

JULIE

A bientôt!

- SCÈNE 4

JULIE (seule)

Si je ne prenais pas tant d'intérêt au succès de notre
projet, il m'amuserait beaucoup. Croira-t-elle à cela,
ma tante? Ah! mon Dieu, oui; les lectures que je lui

fais tous les jours la familiarisent avec ces idées, et
vont me fournir à moi les modèles que je dois imiter...
Elle sera bien surprise, elle qui me reproche toujours
d'être insensible; elle dira que mon heure est arrivée
.....elle sera ravie.

Air : Du premier acte.

D'un peu d'étourderie
Empruntons le secours,
On sait que la Folie
Sert de guide aux Annours.
Jamais princesse, je parie,
N'aura senti plus promptement
L'impérieuse sympathie,
L'entraîner vers son tendre amant;
De l'amour jamais le délire
N'aura pris plus subitement.
Voir Edmond, l'aimer, le lui dire,
Pour moi ne sera qu'un moment.

D'un peu d'étourderie, etc.

Vous qu'un pareil sort accable,
Retenez bien ma leçon;
La folie est pardonnable
Où ne peut rien la raison.

Loin de l'objet qu'on aime,
Quand le bel âge fuit,
La sagesse elle-même
A la ruse applaudi;
C'est elle qui me dit:
D'un peu d'étourderie, etc.

- SCÈNE 5

MARTON, JULIE, AURORE prenant le bras de Marion.

JULIE (allant vers sa tante)
Eh! bonjour, ma chère tante.

AURORE (l'embrassant)
Bonjour, mon enfant, tu te portes bien?

JULIE
A merveille, et vous, comment avez-vous reposé?

AURORE
Assez mal; la déplorable situation où j'ai laissé hier
au soir cette malheureuse princesse de Trébizonde, m'a
tourmentée toute la nuit; j'ai les nerfs dans un état d'
irritation! ... (Tirant un livre de son sac) Si tu vou-
lais m'achever son histoire.

JULIE (à qui Marton fait un signe d'impatience)
Oh, attendez après le déjeuner, ma tante.

MARTON.

Oui, mademoiselle, dans l'état où vous êtes vous ne sup-
porteriez pas à jeun la forte émotion que le dénoement
vous promet,

AURORE

Peut-être as-tu raison, Marton, je suis si prodigieuse-
ment sensible.

MARTON

Sans doute; eh bien, allons à la volière, mademoiselle.

AURORE

Non, non, attends un peu, Julie; je veux profiter de ce
moment où je ne lis pas pour te dire quelque chose qui
te regarde: il s'est présenté pour toi, ces jours der-
niers, un de ces partis se trouvent toutes les convenan-
ces, excepté la seule qui fasse le bonheur, je veux di-
re, une sympathie reconnue; c'est un jeune homme qui, au
lieu de chercher à s'assurer ton coeur par les témoigna-
ges d'une passion profonde, au lieu de venir tomber à
tes pieds et aux miens, pour dous demander ou ta main,
ou la mort! ... va froidement me faire écrire, par lui
oncle, une lettre de quatre lignes ... Cette seule démar-
che prouvait assez toute l'aridité de son ame, et tu
sens que je n'ai pas hésité à le refuser.

MARTON (*toujours impatiente d'aller au rendez-vous*)
Ah! que c'est bien fait! ... Il n'a que ce qu'il mérite
... allons, allons, mademoiselle.

AURORE (*les retenant*)
Non, non, reste Je ne t'en parlerais seulement pas,
s'il n'était, m'a-t-on dit, attendu dans le voisinage;
mais comme l'humeur, le dépit, l'orgueil humilié d'un
refus, portent quelquefois un homme aux mêmes extrémités
que l'amour, je t'en préviens pour que tu ne t'y mépren-
nes pas, si tu venais à rencontrer ce Valsain (c'est son
nom). Te rappelles-tu l'avoir connu à Paris?

(*Julie hésite, Marton prend la parole*)

MARTON
Oui, mademoiselle l'a vu quelquefois chez sa cousine.

AURORE
Eh! bien, je n'ai pas mal fait de le refuser, n'est-ce
pas?

JULIE
Tout ce que vous faites est bien, ma tante; mais si je
l'avais aimé pourtant?

AURORE
Vous me faites pitié, Julie; est-ce que je ne l'aurais
pas vu? est-ce que vous auriez en la prétention de dé-
rober votre secret à l'oeil pénétrant d'une tante habi-
tuée à observer le jeu des passions?

MARTON (*à part*)
Dans la Bibliothèque bleue.

AURORE
D'ailleurs, votre coeur ne pourrait s'être donné qu'a
Paris, puisque vous ne voyez ici personne, et, depuis
deux mois que vous êtes de retour, si ce n'était qu'un
goût, il serait passé, si c'était une passion elle vous
aurait consumée.

MARTON (*bas à Julie*)
Vous l'avais-je dit

AURORE
Allez, allez, je m'y connais

Couplets

Je ne vous vois jamais rêveuse,
Vous lisez sans distraction,
Jamais d'affection nerveuse,
Jamais de palpitation;
A tout vous préférez la danse,
A Marton vous montrez des pas,
Et l'intéressante romance
Pour votre coeur est sans appas.
Non, ma nièce, vous n'aimez pas.

Au lieu d'être abattue et pâle,
Vous avez le teint frais et pur,
L'esprit présent, l'humeur égale,
Le sommeil franc, même un peu dur;
Vous vous amusez d'une mouche,
Vous faites vos quatre repas;
Enfin le roman qui me touche,
Vous fait souvent rire aux éclats.
Non, ma nièce, vous n'aimez pas.

MARTON
Mademoiselle a raison; peste, l'amour fait bien une au-
tre figure!...Allons donc vite à la volière, ou bien
nous ne serons jamais revenues pour le déjeuner.

AURORE
Mais, en effet, il se fait tard, restez; où est la né-
cessité d'y aller tous les jours?

JULIE.
Mon Dieu, ma tante, c'est vous-même qui avez-voulu que
j'eusse une volière dans le petit bois, parce que Cla-
risse en avait une.

AURORE

Certainement Clarisse en avait une et vous n'aurez
peut-être jamais que ce rapport avec elle.

JULIE
Raison de plus pour que je le conserve.

AURORE
Il faudrait, du moins, vous faire accompagner; vous n'
êtes pas là à portée du château, et maintenant que ce
Valsain va rôder par ici ...

JULIE
Il ne passe jamais là personne.

MARTON
Nous sommes bien tranquilles, allez.

AURORE
Tiens, reste plutôt à me lire ce roman, ma Julie; je me
sens mieux depuis que j'ai pris l'air.

JULIE
Et moi je ne me sens pas bien, ma tante; attendez, je
vous en prie.

AURORE
Si je n'avais pas mal à mes pauvres yeux; mais ils ont
tant pleuré. Lis toi, Marton, ma nièce prendra Agathe.

MARTON
Oh! non, je ne quitte pas mademoiselle; tenez, voilà le
concierge, il sait lire.

AURORE
Eh bien! appelle-le donc, du moins.

MARTON
Georges, Georges.

- SCENE 6

LES MÊMES, GEORGES.

GEORGES
Hein?

MARTON (*s'enfuyant*)
Achevez, à mademoiselle, la princesse de Trébizonde.

GEORGES.
Que j'achève la Princesse?

- SCENE 7

AURORE, GEORGES.

AURORE
Oui, mon cher Georges, il faut, puisqu'il ne reste que
vous au château qui sachiez lire, que vous acheviez une
aventure qui lui intresse infiniment.

GEORGES
Il est sûr et certain que mademoiselle ne me trouvera
pas un trop bon lecteur; je n'ai jamais lu que l'Ordon-
nance et la Vie de Turenne, pourtant.

AUROR (*impatiente*)
Elle a son prix.

GEORGES
Comment, diable, si elle l'a!

AURORE (*lui donnant un livre*)
Voyons, voyons, (*Elle s'assied sur le banc*) à la marque
au haut de la page, là.

GEORGES (*lisant*)
« Nous avons laissé la princesse au moment où le bel in-
connu disperse les brigands qui l'avaient attachée à un
arbre, et presqu'entièrement dépouillée »

AURORE.

Oui, oui, c'est bien cela.

GEORGES (*lisant*)

« O ma belle et infortunée princesse, lui dit-il...

AURORE (*avec emphase*)

O ma belle et infortunée princesse! Mettez donc plus d'accent!

GEORGES

Plus d'accent? Plus d'onction, vous voulez dire? Hum! hum! hum!

AURORE

Allons, allons, continuez.

GEORGES

Dame, si vous m'interrompez toujours. Ah! m'y revoilà: « Le premier mouvement de l'inconnu avait été d'ôter à la princesse les liens qui paraissaient la faire beaucoup souffrir; mais, la voyant rougir de l'état où il la trouvait, il envoya par-tout chercher une femme et des vêtements, et se tint à l'écart avec sa troupe. » (*s'interrompant*) Ah! ah! il est bon là.

AURORE (*enchantée*)

Ah! certes.

GEORGES

Il est sûr et certain que, s'il fût né dans la classe des concierges, il eût commencé par dégarrotter la princesse, quitte à lui demander, après, bien des pardons de la liberté.

AURORE (*lui arrachant le livre*)

Donnez, donnez, ces choses -là sont trop au-dessus de vous.

GEORGES

Il est sûr et certain que tous ces amours d'inconnus ne me font pas tant d'effet qu'à mademoiselle, et que toute ma crainte est qu'elle finisse un jour par livrer à quelqu'inconnu, notre bonne, jeune et jolie maîtresse.

AURORE

Et de quoi vous mêlez-vous, Georges.

GEORGES

Mademoiselle ne peut pas trouver mauvais que j'aime la fille de mon ancien capitaine, de celui sous qui j'ai fait trente campagnes, et que je desire la voir mariée raisonnablement.

AURORE

Raisonnablement?

GEORGES

Oui, mademoiselle; comme, par exemple, avec ce M. Val-sain, dont je vous ai lu la lettre l'autre jour.

AURORE

Et vous ne le connaissez pas vous-même.

GEORGES

Il est sûr et certain que je ne l'ai jamais vu; mais cela se présentait rondement. - Ça! une famille connue, et trente mille livres de rentes.

AURORE

Amé vénale cet vulgaire! allez, allez, je sais mieux que vous, ce qui peut rendre une union fortunée.

GEORGES

Il est pourtant sûr et certain, que mnamselle n'a jamais été unie à personne, et que, moi, j'ai été trente-cinq ans heureux avec ma pauvre défunte.

AURORE.

Heureux!... vous vous êtes figuré cela.

GEORGES

Dame, écoutez, nous nous aimions, nous....

AURORE.

Ah! taisez-vous donc, mon cher Georges, vous profanez le mot aimer! Vous dites aimer une femme, comme vous diriez j'aime le vin.

GEORGES (*riant*)

Il est sûr et certain que j'aime assez les deux.

DUO

AURORE

Quoi! vous avez connu l'amour?

GEORGES

Oui, morgué, j'ai connu l'amour.

AURORE

Et l'on vous payait de retour?

GEORGES

Et l'on me payait de retour.

AURORE

En vérité, c'est incroyable.

GEORGES

Bien obligé du compliment.

AURORE

Sur une figure semblable
Comment placer le sentiment?

GEORGES.

Il s'y plaçait parfaitement,
Parfaitement, soyez en sûre.

ENSEMBLE (*à part*)

Mademoiselle/Le pauvre Georges apparemment,
Croît avoir seule/Crois posséder une figure
Propre à peindre le sentiment;
Voyez quel minois caressant,
Intéressant, appétissant:
Comme on s'aveugle cependant
Oh! c'est trop amusant, vraiment.

AURORE

Sous cette grossière enveloppe
Votre coeur a donc palpité.

GEORGES.

Auprès d'une jeune beauté,
Je le sens encore qui galoppe.

AURORE

En vérité?

GEORGES

En Vérité.

AURORE.

Quoi, des soupirs?

GEORGES

A perdre haleine.

AURORE

Quoi, des regards?

GEORGES

Qui vont au coeur.

AURORE

Et des tourmens?

GEORGES

Et de la peine.

AURORE

Et des plaisirs?

GEORGES

Et du bonheur.

AURORE.

En vérité, c'est incroyable, etc.
Ah! c'est, trop amusant, vraiment.

(On entend huit coups de pistolet)

AURORE

Ah! mon Dieu, qu'est-ce que cela?

GEORGES

J'y vais voir, mademoiselle, j'y cours.

- SCÈNE 8

LES MEMES, MARTON, accourant essoufflée

MARTON

Au secours, Georges, au secours!

AURORE

Qu'est-ce donc?

MARTON

Des ravisseurs.....Prenez du monde; allez sauver ma maîtresse.

(Elle tombe sur un banc de mousse)

GEORGES

Mademoiselle Julie? j'y vole.

(Il court chercher du monde)

- SCÈNE 9

AURORE, MARTON.

AURORE

Je n'ai pas une goutte de sang dans les veines.

MARTON

Ni moi.

AURORE

Je vais perdre connaissance.

MARTON

Et moi aussi;

AURORE

Marton... dans ma poche... des sels...cherche, j'en ai toujours. *(elles en respirent toutes deux)* Ah! ah! que s'est-il donc passé? O ciel!

MARTON

Hélas! au détour du petit bois, des hommes masqués se sont jetés sur ma maîtresse, et l'enlevaient malgré ses cris et les miens, lorsque deux cavaliers sont accourus, le combat s'est engagé, j'ai pu m'échapper, et je suis venue à toutes jambes appeler du secours.

AURORE

C'est ce Valsain, j'en suis sûre, mes pressentiments ne me trompent jamais.

MARTON

Il vrai que si nous vous avions crue, cela ne nous serait pas arrivé. J'entends des cris de joie, elle est sauvée.

AURORE

Ah! je respire.

- SCÈNE 10

JULIE, soutenue par Valsain, FRONTIN, LES GENS DU CHÂTEAU, AURORE, MARTON.

CHŒUR.

Honneur aux deux braves héros,
Défenseurs de notre Julie,
Le ciel embellisse leur vie
Par des plaisirs toujours nouveaux!

JULIE.

Votre nièce vous est rendue,
Ma tante, et voilà mon sauveur,
Je lui dois la vie et l'honneur,
Sans ce héros j'étais perdue!

AURORE *(transportée)*

J'embrasse ton libérateur.

MARTON *(à Valsain)*

Cette grâce vous est bien due.

VALSAIN *(montrant Frontin)*

Il a partagé mes dangers;
Qu'il partage ma récompense.

AURORE *(après le baiser)*

Gloire, honneur aux preux chevaliers
Qui s'exposent pour l'inconnue

CHŒUR

Honneur aux deux braves héros,
Défenseurs de notre Julie,
Le ciel embellisse leur vie
Par des plaisirs toujours nouveaux!

VALSAIN et FRONTIN

O affronterait tous les maux
Pour un seul regard de Julie,
Pour lui sacrifier sa vie,
Il ne faut pas être un héros.

AURORE *(à Julie)*

Mais de toi ne pourrais-je apprendre
Les détails de l'événement?

JULIE

Jusqu'au château daignez attendre,
Je suis trop faible en ce moment.

VALSAIN et FRONTIN *(en duo)*

Adieu, madame, adieu belle Julie.

AURORE

Eh quoi, messieurs, vous voulez nous quitter?
Venez chez moi, venez, je vous supplie,
Accordez-moi le temps de m'acquitter.

VALSAIN et FRONTIN.

Vous voir heureuse est notre récompense,
C'est le seul prix qui soit digne de nous,
Nous l'acceptons avec reconnaissance,
Et passerons quelques jours près de vous.

CHŒUR

Honneur aux deux braves héros,
Qui nous ont conservé Julie,
Le ciel embellisse leur vie
Par des plaisirs toujours nouveaux!

VALSAIN et FRONTIN

Combien on braverait de maux
Pour un seul regard de Julie!
Pour lui sacrifier sa vie,
Il ne faut pas être un héros

(Les hommes donnent courtoisement la main aux dames et ils entrent au château dans une espèce de marche triomphale)

ACTE II

Le théâtre représente un salon du château; il y a une porte de fond, et deux portes latérales.

- SCÈNE 1

AUORE ET FRONTIN, Ils entrent chacun par la porte opposée)

FRONTIN
Eh bien?

AUORE
Elle dort. Et lui?

FRONTIN
Il vient de s'endormir aussi.... C'est bien singulier que tous deux en même temps se soient trouvés mal!

AUORE
Non, je le conçois: chez l'une, l'effet du saisissement et de la peur; chez l'autre, la fatigue d'un combat.

FRONTIN
Ce combat ne l'a pas plus fatigué que moi, mais il est frappé. ... Cela m'inquiète.

AUORE
Vous paraissez y prendre un intérêt bien tendre, monsieur?

FRONTIN
Ah! oui, madame!

AUORE
Cela ne m'étonne pas: tous les grands sentimens se touchent, et les vrais héros savent être aussi de vrais amis; vous êtes sûrement celui de cet intéressant jeune homme?

FRONTIN
Moi, Madame?

AUORE
Ou peut-être êtes-vous son parent?

FRONTIN
Non, je suis seulement.....

AUORE
Son ami?

FRONTIN
Oui, oui, son ami!

AUORE
Vous semblez préoccupé?

FRONTIN
Je l'avoue, il m'alarme.

AUORE
Croyez, monsieur, que s'il était malade, il trouverait chez moi tous les soins de la reconnaissance; je dirais même déjà de l'amitié. Serait-il blessé?.... car je n'ai d'abord songé qu'à Julie.

FRONTIN
Ah! quelques légères contusions seulement.

AUORE
Je vais mander le chirurgien.

FRONTIN
Non, non, madame, de grace! Ce n'est pas là ce qui m'inquiète.

AUORE
Qu'est-ce donc? parlez, je vous prie; je suis digne de vous entendre.

FRONTIN

Ah! vous allez rire de ma faiblesse; mais la moitié de ce rêve funeste, déjà vérifiée, me fait trembler de voir l'autre s'accomplir.

AUORE
Qu'entends-je! auriez-vous fait un rêve?

FRONTIN
Non, madame, c'est lui, c'est mon ami qui, lorsque je suis entré ce matin dans sa chambre, m'aa dit d'un air que je n'oublierai jamais: Ah! mon cher! quel songe à la fois délicieux et terrible tu viens de terminer! et après il me l'a raconté.

AUORE
Vous vous en souvenez-vous, monsieur?

FRONTIN
Comme si je l'avais fait, madame?... Vous allez voir quels étonnons rapports! ... Voici, mot à mot, ce qu'il m'a dit C'est mon ami qui parle.

Récitatif

Nous suivions à cheval la lisière dit bois;
Par des cris déclignons notre oreille est frappée;
Mous piquons vers le point d'où partait cette voix,
Nos pistolets au poing, dans les dents notre épée;
On nous crie: arrêtez!.... ou bien vous êtes morts!
A ces mots, sans compter s'ils étaient les plus forts,
A deux de ces brigands je brûle la cervelle!
Deux par son feu sont terrassés,
Et par la peur les autres dispersés,
Nous laissent librement approcher d'une belle
Qu'emportaient quatre scélérats;
Des coups qui me restaient j'en jette deux à bas,
Le reste saisi d'épouvante,
S'enfuit et laisse dans mes bras
Cette beauté faible et mourante.

Air

Par nos soins nous la ranimons,
Elle m'indique sa demeure;
Doucement nous nous y rendons;
Car déjà je redoute l'heure
Où tous deux nous nous quitterons
Mais, ô bonheur! dans sa famille
On nous presse de rester:
Comme les sauveurs de leur fille,
Ses parens veulent nous fêter,
Je cherche dans ses yeux si je dois accepter..
Doucement sur les miens ils daignent s'arrêter:
Un regard tendre,
Me fait entendre
Le doux aveu
Que même flâme
Brûle son ame
Du même feu:
Plein d'espérance
J'ai l'assurance
De supplier
Qu'on me la donne.
Mais on m'ordonne
De l'oublier.
Lors mon épée a terminé ma vie;
Ne pouvant plus obtenir mon amie,
A ses genoux je me suis immolé,
Et j'étais mort....quand tu m'as réveillé
Voilà son rêve, madame.

AUORE
Ah! monsieur, quelle surprise vous me causez!

FRONTIN
Jugez de la mienne! ... lorsque, deux heures après, nous réalisons, dans votre bois, une partie de ce qu'il a vu dans son lit. ... à quelques morts près, qui peut-être encore n'iront pas loin, car nous avons en effet tiré nos huit coups de feu; on a dû les entendre.

AUORE
Oui, monsieur, j'en ai frémi!

FRONTIN Jugez de mon étonnement, lorsqu'après avoir conduit ici votre nièce, vous nous engagez à rester, et lorsqu'enfin, la regardant avec plus d'attention qu'il

n'avait pu le faire jusque-là, mon ami me dit, en me serrant la main d'une manière convulsive. C'est elle! c'est la même! je meurs si elle n'est à moi! ! !

AUORE
Espérons que cela finira moins tragiquement.

FRONTIN
Ah! madame, il en est capable! Si vous le connaissiez comme moi, vous partageriez mes craintes; c'est bien la tête la plus romanesque! ...

AUORE
Vraiment? ... Vous m'enchantez!

FRONTIN
Hélas! il faut le plaindre plutôt!

AUORE
Pourquoi donc?. .. Croyez qu'un homme de ce caractère ne pouvait mieux tomber qu'ici; ma nièce dépend de moi seule...et si le rapport est sympathique, car il faut cela.

FRONTIN
Oh! il faut cela

AUORE
Pourquoin me permettrais-je pas alors de changer la fin du rêve? Oserais-je vous demander son nom, le vôtre?

FRONTIN
Nos noms?

AUORE
Oui.

- SCÈNE 2

LES MEMES, MARTON

MARTON.
Votre nièce est éveillée, mademoiselle.

AUORE
Ah! bon! Comment se trouve-t-elle?

MARTON
Mieux. Elle demande

FRONTIN.
A vous parler, peut-être?.... Hein?

(Il fait un signe à Marton)

MARTON
Oui , monsieur, c'est cela.

AUORE
Eh bien! j'irai tout à l'heure. Je voudrais

FRONTIN
Non, que je ne vous retienne pas, de grace.

AUORE. Encore deux mots

FRONTIN
Non, je ne souffrirai pas que vous fassiez attendre, pour moi, votre nièce.

AUORE
Mais vous auriez pu me dire avant

FRONTIN
Rien, rien! notre entretien peut se remettre ...

AUORE *(sortant)*
Je l'espère, nous y reviendrons.

- SCÈNE 3

MARTON, FRONTIN.

FRONTIN
Ouf!

MARTON
Quelle impatience avais-tu donc de t'en défaire?

FRONTIN
Ma foi, tu es arrives à propos pour me tirer d'embarras elle voulait absolument savoir qui nous sommes, et comme les questions les plus simples saut toujours celles qu'on prévoit le moins, je ne m'étais pas encore arrangé pour répondre à celle-là.

MARTON
Tu pouvais toujours, sans danger, décliner ton nom; il a des Frontin par-tout.

FRONTIN
Excepté ici, ma mie; apprenez que je n'y suis point le valet, mais bien l'ami du jeune héros, et qu'il n'a tenu qu'à moi d'être son parent.

MARTON.
Comment donc cela?

FRONTIN
Ma foi, la tante l'a voulu: elle m'a trouvé un air si distingué, qu'elle ne m'a pas permis de me mettre à ma place; ma modestie a failli me trahir, mais je l'ai fait taire en réfléchissant que monsieur y gagnerait..

MARTON
En quoi?

FRONTIN
Belle question! Est-ce que je ne m'emparerai pas mieux de l'esprit de la tante en causant avec elle, qu'en la servant à table? L'ami a déjà plus avancé les choses en dix minutes que le valet n'eût fait en huit jours ... On le croirait bornée quelquefois.

MARTON
Non, mais je sais soupçonneuse. Je me rappelle ce que tu as dit, tantôt en riant, et tu serais bien homme à tirer sérieusement parti de la circonstance pour essayer d'en-jôler une vieille folle: je te dénoncerai, je t'en préviens.

FRONTIN
Ah! Marton; moi qui, appelé à l'honneur de manger avec les maitres, regrettais l'office avec toi!

DUO

MARTON
De toi, Frontin, je me défie.

FRONTIN
Tu crois, du moins, à tes appas;
Comme toi, quand on est jolie...

MARTON
On peut faire encor des ingrats:
Là, si tu pouvais de l'office
Pour toujours passer au salon,
Tu ne quitterais pas Marion?

FRONTIN
Fi donc!
Non.
Tu ne me rends pas justices;
Je resterais à l'office,
Ou j'emmènerais Marion
Au salon

MARTON
Quoi! la fortune de la tante
Ne te séduirait pas, dis-moi?

FRONTIN
Il est un objet qui me tente
Beaucoup plus encor.... et c'est toi.

ENSEMBLE

Voilà comme on aime!
Sans or, ni grandeur;
Être aimé de même
Suffit au bonheur.
Entre l'opulence
Et la pauvreté,
Amour et constance,
Travail et santé,
Font de l'existence.
La félicité.

FRONTIN

Mais n'es-tu pas un peu légère?

MARTON

Es-tu fait pour être trompé?
Ainsi que toi, quand on sait plaire...

FRONTIN

On peut être encor attrappé.
Là, si tu pouvais de l'office,
Dès demain passer au salon,
Frontin ne perdrait pas Marton?

MARTON

Fi donc!
Non.
Tu ne me rends pas justice
Je resterais à l'ollice,
Ou Frontin suivrait Marion
Au salon.

FRONTIN

Quoi! l'or et les bijoux, ma chère,
Ne te séduiraient pas, dis-moi?

MARTON

A l'or, aux bijoux je préfère
Quelque chose encor...et c'est toi'

ENSEMBLE

Voilà comme on aime!
Sans or, ni grandeur,
Être aimé de même
Suffit au bonheur. etc.

FRONTIN

Voilà la confiance rétablie, n'est-ce pas?

MARTON

Pour toujours.

FRONTIN

Ainsi donc, quelque bien que tu me voyes avec la belle
Aurore, ris, si tu le veux, de mon galimathias sentiment-
tal; mais crois qu'il n'aura pour but que l'intérêt de
nos maîtres, et ne va pas le sacrifier à un soupçon.

MARTON

Sois tranquille.

FRONTIN

Ne voulait-elle pas appeler le chirurgien tout à l'heu-
re? Mon maître a bien fait de renoncer aux honneurs de
la blessure; A propos de blessure, as-tu prévenu ta mai-
tresse, de la scène des poignards?

MARTON

Oui, oui.

FRONTIN (2)

S'ils produisent l'effet que j'en attends, il ne nous

faut qu'un bon moment pour brusquer l'aventure. Nous
avons en poche un contrat tout dressé, signé de l'on-
cle, qui, sachant à quelle folle nous avions à faire,
nous a permis tous les moyens d'accrocher son aveu; On
vient; reste, Marton; tu vas apprendre à parler senti-
ment.

- SCENE 4

LES MEMES, AURORE.

AURORE

Mille pardons de vous avoir fait attendre!.. Voyons,
quand je vous ai quitté, vous alliez avoir la bonté de
me dire...

FRONTIN

Non, je n'allais rien vous dire.

AURORE

Si fait, si fait; je vous demandais

FRONTIN

Oh! je me rappelle; je voulais vous proposer un moyen
sûr d'observer sur nos deux sujets, si l'impression est
réciproque.

AURORE

Quel est-il?

FRONTIN

Quand ils sortiront de leur chambre l'un et l'autre,
faisons-les entrer à la fois dans ce salon sans qu'ils
s'attendent à s'y voir; observons-les bien alors; c'est
toujours dans les rencontres inattendues que le coeur se
trahit: s'il n'y a rien, l'un sera galant, empressé; l'
autre se montrera franchement reconnaissante: mais, s'il
y a sympathie! ... vous verrez à un premier mouvement
de trouble et d'embarras, succéder un regard tendre et
prolongé, accompagné d'une palpitation ...énorme. Leurs
yeux resteront d'abord fixes, et ce moment offrira le
triomphe de l'anéantisse-ment; mais l'anéantissement
doit amener en eux le bouleversement, d'où doit naître
la transformation,...et le tout se terminera par une ex-
plosion de sensibilité spon-tanée, que notre présence
même n'arrêtera peut-être pas.

AURORE

C'est cela! c'est bien cela!

MARTON.

Ah! monsieur, connue vous connaissez le coeur!

FRONTIN

J'en ai tant vu! Défendez à cette fille, je vous prie,
de rien dire à sa maîtresse de ce qu'elle vient d'enten-
dre.

AURORE

Comment, donc! l'expérience manquerait totalement. Res-
tez ici, Marton. Ma nièce va pouvoir se lever, et votre
ami?

FRONTIN

Il est beaucoup mieux aussi; et, chose singulière, c'est
qu'il paraît qu'il s'est réveillé lui-même, à l'instant
où l'on venait vous avertir du réveil de votre nièce.

AURORE (souriant)

Et vous ne concevez pas ces rapports-là, vous, n'est-ce
pas?

FRONTIN

J'avoue qu'ils m'étonnent, madame; car tout en y croyant
depuis dix ans que j'en cherche un exemple dans le mon-
de, je n'en ai encore trouvé que dans les romans.

AURORE

Vous lisez donc des romans?

FRONTIN

Oui, madame, et je dirai même, sans vanité, que je n'ai

² Pour jouer la pièce en deux actes, au lieu de la phrase suivante, qui devient inutile,
Frontin dit seulement: S'ils produisent l'effet que j'en attends et que nous
puissions accrocher le serment de la tante il ne nous faut etc...

lu que cela; c'est le seul magasin, si j'ose le dire, où une ame un peu grande puisse trouver ce qu'il faut à sa taille; c'est le seul vase où l'on boive, sans arner tume le nectar adouci de la morale et de la sagesse numaine.

AURORE

Vous m'enchantez, monsieur; voilà ce que j'ai dit cent fois, moins bien sans doute. Et votre ami les aiment-ils aussi?

FRONTIN

Oh madame, quand j'en lis deux par jour, il en lit quatre....il en fait lui-même et dans ce moment il en travaille un dont le dénouement l'embarasse un peu.

AURORE

Tout de que j'entends m'y attache davantage: dites-moi donc, enfin, qui êtes-vous, l'un et l'autre?

FRONTIN

Eh bien! faut-il vous faire un aveu?

AURORE

Oui, faites.

FRONTIN C'est qu'il m'est impossible de vous le dire, et ce silence forcé tient encore à la tournure romanesque de nos idées: mon ami, avec une fortune et une naissance qui lui permettent d'aspirer à tous les partis, craint, sur le coeur de la femme qui lui plaira, l'influence de ces deux avantages réunis; il veut enfin qu'on l'aime pour lui-même, et cachant, obstinément tout ce qui n'est pas lui, il se fait simplement appeler Edmond. A son exemple, moi, qui sans vanité porte un nom très-connu

MARITON (*bas*)

Il dit vrai.

FRONTIN

Je me déguisé aussi; nous Courons tous les deux après un de ces coups de foudre qui, dans un instant, décident de la vie entière; nous nous flattons de le trouver, et, grâce à cette douce chimère qui repose sur les frêles roseaux de l'espérance nous glissons, avec moins de douleur, à travers les ronces et les orties de la société.

AURORE

Je crois, en vous écoutant, lire encore mes livres favoris,.. Oui qui m'eût dit que le hasard, eu donnant un sauveur à la nièce, donnerait à la tante deux amis comme elle en a vainement cherché toute sa vie, deux hommes uniques!

FRONTIN

Oui, de leur côté, n'ont jamais rien vu comme vous, j'ose le dire!

AURORE

Eh bien! monsieur, croiriez-vous qu'on se moque de moi quelquefois?

FRONTIN

Comment, si je le crois, madame? j'en suis sûr! De petites ames racornies, à qui les nôtres doivent paraître gigantesques et colossales; de ces époux qui, parce qu'ils ont de l'aisance, de la santé, de jolis marmots, et, qu'ils s'aiment à leur manière, s'imaginent tout bêtement qu'ils sont heureux... Cela fait pitié!

AURORE

Moi, cela in'indique!

FRONTIN

Oh! ils sont plus à plaindre qu'à blâmer!

AURORE (*soupirant*)

Quel dommage que pour notre bonheur commun je ne vous aie pas trouvé il y a trente ans!

FRONTIN

Vous auriez eu de la peine, madame!

AURORE

E voilà le mal. Da reste, mêmes goûts, même sensibilité même exaltation; tous les rapports enfin, excepté celui de l'âge

FRONTIN (*avec sentiment*)

Il n'y a point d'âge pour l'âme!

- SCENE 5

LES MEMES, GEORGES, entrant sans être vu, comme pour aller à la chambre de Julie, et s'arrêtant quand il entend la phrase suivante

AURORE (*à Frontin*)

Sans doute, vous verrez quand nous nous connaîtrons mieux, car l'incognito d'Edmond pourrait fort bien finir ici...et alors, adieu le vôtre.... Vous signerez au contrat?

GERGES

Ah! Mon Dieu! mon Dieu! déjà le contrat!

AURORE

Que faites-vous ici, je vous prie?

GEORGES

J'y venais savoir des nouvelles de ma jeune maitresse. J'en apprends de belles!

FRONTIN (*à Aurore*)

Quel est donc cet homme?

AURORE.

Une brute!

GEORGES

Quand le vous le disais ce matin, que vous finiriez par donner votre nièce à quelqu'un de vos inconnus.

AURORE

Inconnu!...un homme comme Edmond se connaît mieux au bout d'une heure heure, que les autres au bout de dix ans. Quelle ame de feu !

GEORGES

Le jeune homme paraît chaud, c'est sûr et certain mais ça ne dispense pas de montrer sa cartouche, et de dire qui on est; et les in... les incognito, comme vous les appelez ça, ont toujours quelque chose de louche.

AURORE (*à Frontin*)

Allons tenter notre épreuve, et paraissez avec votre ami dès que vous m'entendrez entrer avec Julie.

GEORGES

Ah! mademoiselle Aurore! mademoiselle Aurore!

AURORE (*sans lui répondre, passant devant lui, en haussant les épaules et en disant*)

Pft!

FRONTIN (*de la même manière*)

Pft!

MARTON (*également*)

Pft!

- SCENE 6

GEORGES, MARTON

GEORGES (*retenant Marton*)

Ah! c'est trop fort, par exemple! Qu'est-ce donc que cette manière de répondre: Pft!..c'est bientôt dit Pfit, mais qu'est-ce que cela prouve ?

MARTON.

Que vous avez tort, Georges!

GEORGES

Comment, mordienne! on me fera croire qu'il y a du bon sens à jeter la fille de mon capitaine à la tête du pre-

mier venu, parce qu'il fait de grands gestes, qu'il regarde le ciel de travers, et qu'il se trouve mat après s'être battu... Jour de Dieu, je me suis battu jadis aussi, moi; mais je m'en trouvais mieux après, mamzelle, je m'en trouvais mieux!

MARTON.

Tentez, mon cher ami, ne disputons pas là-dessus, vous ne vous connaissez pas en amour.

GEORGES

Mon cher ami! Comme ce petit mot-là vous retourne une colère!... (Il la dévore des yeux) Et vous dites donc que je ne connais pas en amour?

MARTON

Ah! mon Dieu! Georges, comme vous me regardez?

GEORGES

Et non, morgnienne, et non, je ne m'y connais pas en amour!...

MARTON

Laissez-moi, Georges, voici mademoiselle.

- SCENE 6

LES MEMES, AURORE, JULIE, VALSAION, FRONTIN

Finale

(Pendant la ritournelle, les deux amans ont eu l'air surpris de se voir, et ont paru hésiter comme embarrassés de cette rencontre)

AURORE (à Julie la main sur son coeur, et entrant par la porte à droite)

Pourrais-tu craindre de revoir
L'objet de ta reconnaissance?

FRONTAIN (à Valsain)

Pourriez-vous craindre de revoir
Celle qui vous doit l'innocence?

VALSAIN (à Frontin), **JULIE** (à Aurore)

Je crains plutôt de laisser voir
Sans le vouloir
Combien me trouble sa présence.

AURORE (à Julie)

Dis-lui quelques mots obligeans

FRONTIN (à Valsain)

Allons, dites-lui quelque chose,
Parlez donc?

AURORE

Parle donc?

LES AMANS

Je n'ose...

AURORE, FRONTIN, MARTON (ils s'éloignent et laissent les amans sur le devant de la scène, où ils exécutent une pantomime qu'indiquent les vers suivans)

Pauvres enfans, ils sont charmans!
Ah! comme ils sont intéressans!

Voyez-vous leur sein qui palpite!
Voyez-vous quel trouble l'agite?

Voyez leurs yeux chargés d'amour
Sz chercher, se fuir tout-à-tour,
Leurs mains à se presser hésitent,
Elles se cherchent et s'évitent...
Elles s'unissent...et leurs yeux
Disent combien ils sont heureux!

JULIE (avec exaltation)

O mon amant!

VALSAIN (de même)

O mon amie!

ENSEMBLE

Ce regard seul a de ma vie
Pour jamais fixé de destin
D'Edmond/Edmond reçois, ô ma/de ta Julie
Le coeur, la fortune et la main

AURORE

Vous avez des témoins, Julie
Et vous paraissez l'oublier.

JULIE

Ah! Je voudrais au monde entier
Avouer l'amour qui nous lie!

LES VALETS ET LES AMANS

Madame/Ma tanta, unissez-les tous deux/ nous tous deux!

AURORE

Non... ce début est fort heureux,
Le coup de foudre est sympathique
Mais il faut éprouver vos feux.

LES AMANS

Ah! De grâce....

AURORE

Point de réplique;
Il faut tous deux, pendant cinq ans
Subir l'épreuve de l'absence.

LES AMANS

Plutôt la mort!

AURORE

Sans la constance
On est de vulgaires amans
Et de l'hymen la récompense
Doit s'acheter par des tourmens

LES AMANS

O Ciel! Cinq ans d'absence!
Moi, te quitter! ô comble de douleur!
Ah! Quel effroi s'empare de mon coeur

LES QUATRES AUTRES

Que disent-ils?

LES AMANS

Hélas! la force m'abandonne
Mon sang se glace, je frissonne
Je meurs sous le poids du malheur!

VALSAIN (à Julie)

Ecoute-moi; de notre vie
Nous pouvons disposer tous deux,
Et si l'on s'oppose à nos vœux ...

JULIE (avec feu)

Je t'entends! ...

VALSAIN (d'un air sombre)

Tu m'entends, Julie?, Julie

DUO

Prends ce/Donne un poignard, ô mon/à ton amie,
Et qu'un même coup à leurs yeux

TOUS (criant), **GEORGES** (arrachant le poignard de Valsain)

Arrêtez! arrêtez!...

GEORGES

Mon Dieu! quelle folie!

FRONTIN (à Aurore)

Pensez au rêve, je vous prie,
Il s'y donnait la mort !

AURORE (hors d'elle-même)

Grands Dieux!
Vous aurez la main de Julie!

VALSAIN

Dès ce jour?

AUORE

Oui, soyez heureux.

LES AMANS ET FRONTIN

O vous, qui nous rendez heureux,
Nos coeurs sont à vous pour la vie!

GEORGES (*qui pendant ces deux vers, a examiné le poignard, s'apercevant qu'il rentre dans le manche, éclate de rire*)
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

TOUS.

Pourquoi donc ces ris-là? pourquoi donc ces ris-là?

GEORGES

Laissez-moi rire! laissez-moi rire!

VALSAIN et FRONTIN (*s'apercevant de la découverte*)

Pauvre Valsain! - Pauvre Frontin!.

GEORGES (*à Aurore*)

Mademoiselle, il est sûr et certain,
Qu'ici l'on n'a pas voulu rire.
Avec cet outil fait exprès,
Un chevalier, sa noble dame
Peuvent, dans leurs tendres accès,
De mille coups se percer l'âme
Et se porter fort bien après.

AUORE

O trahison, ô perfidie
Un faux poignard, l'ai-je bien vu
Cette ruse sera punir.

LES AMANS

C'est fait de nous, tout est perdu.

GEORGES

Eclaircissons cette aventure
Dans la chambre de nos héros
Je vais trouver, soyez-en sûre
D'autres preuves de leurs complots.

(*Il y entre*)

LES AMANS

Que devenir? . . .

AUORE

Amans coupables,
Est-ce ainsi que vous m'abusez?
Ainsi vous ridiculisez
Les objets les plus respectables

LES AMANS

Pardon! pardon!

AUORE

Non! non, non, non.

GEORGES (*rapportant de la chambre de Valsain, son portefeuille, une échelle de corde, etc..*)

Tenez, mademoiselle,
Regardez cette échelle
Ce portefeuille . . . Cet écrit,
Il va prouver plus d'un delit.

VALSAIN et FRONTIN

Ah! le traître!
De mon/votre oncle c'est la lettre.

AUORE

Lisons bien vite cet écrit
« Ton espérance était frivole,
« Aurore a refusé mes offres et ta main;
« Si tu peux te venger de cette vieille folle,
« J'approuve tout, mon cher Valsain. »
Valsain! quoi traître, vous êtes Valsain?

VALSAIN

Je suis le malheureux Valsain!

FRONTIN

Et moi, l'infortuné Frontin!

GEORGES (*à part*)

Eh! quoi, c'était Monsieur Valsain?

LES AMANS

Sans doute, nous sommes coupables;
Mais pardonnez.

AUORE

Jamais, non, non!
Sortez, imposteurs méprisables!

GEORGES (*haut*)

Oui, oui, sortez de la maison.

(*bas à Valsain*)

Mais patience, patience . . .

LES AMANS (*bas*)

Quelle espérance! quelle espérance!

AUORE.

Quelle insolence!

GEORGES (*bas à Valsain, pendant qu'Aurore relit la lettre*)

Sans dessein, j'ai pu vous trahir;
Mais c'est vous que je veux servir
Allez m'attendre
En tapinois
Au petit bois
Je vais m'y vendre.

LES AMANS et LES VALETS.

Appaisez-vous,
Qu'à leur/ma prière
Votre courroux
Daigne se taire.

AUORE.

Retirez-vous,
De ma colère
Craignez les coups.

VALSAIN (*seul*)

Faut-il quitter ce que j'adore!

(*Bas à Georges*)

Au rendez-vous ne manquez pas.

MARTON (*à Frontin*)

Ne désespérez point encore.

JULIE (*à Marton*)

Parlez plus bas, parlez plus bas!

AUORE et GEORGES (*haut*)

Voyez, ils ne sortiront pas!
Rentrez mademoiselle,
Et vous sortez de ma/la maison.

LES AMANS

Tante cruelle! tante cruelle!

VALSAIN.

Adieu, Julie!

FRONTIN

Adieu, Marion

TOUS.

Sortez/Sortons de la maison
Pardon!/Non, non, point de pardon!

ACTE III.

La scène représente, à gauche, la salle de la tour du nord, ayant une porte qui s'ouvre sur le parc, une autre qui communique au château par l'intérieur. On y voit une table, deux ou trois chaises, un rouet, une commode, un écritoire.

- SCENE 1

VALSAIN, FRONTIN, MARTON

VALSAIN

Mais, enfin, me direz-vous ce que nous venons faire ici?

FRONTIN

Encore une fois, monsieur, c'est notre secret.

(Il parle à l'oreille de Marton)

VALSAIN

Comment, maraud! et ce secret ne me regarde-t-il pas?

MARTON

Non, monsieur, pas pour l'instant.

(Elle parle à l'oreille de Frontin)

VALSAIN (en colère)

Me prendriez-vous, faquin, pour un de ces amans de comédie, qui n'ont d'autre esprit que celui de leurs valets?

FRONTIN

Eh! monsieur, c'est ce qui fait qu'ils réussissent. Tous les amans se ressemblent; ils croient devoir se piquer d'une fausse délicatesse qui nuit presque toujours aux gens qui ont le bonheur de savoir s'en passer.

MARTON (vivement)

En un mot, que pouvons-nous gêner à vos affaires? Vous êtes reconnu, chassé, au désespoir; vous nous donnez carte blanche, notre esprit s'évertue, il enfante une merveille pourvu que nous réussissions, que vous importent les moyens?

VALSAIN

Quoi! je ne saurai pas même pourquoi vous rôdez l'un et l'autre auprès de cette tour?

FRONTIN

Auprès de cette tour? Ah! monsieur, si vous saviez ce qui vous attend là-dedans!

VALSAIN

Ouoi donc?

FRONTIN

Vous le saurez dans quelques heures... En attendant, inclinez-vous avec respect devant ce monument auguste, et que la terreur attachée au nom formidable de tour du nord, disparaisse devant les heureux présages qu'elle vous offre.

VALSAIN

Es-tu fou?

FRONTIN Non, monsieur, je suis toujours Frontin; vous me reconnaitrez à l'oeuvre.

VALSAIN (à part)

Ce drôle m'inspire, malgré moi, une confiance qui m'étonne.

FRONTIN

Saluez donc, avec nous, le sanctuaire où vont se fixer vos destinées.

VALSAIN

Allons!

TRIO

Je te salue, ô tour du nord!

Tu fais seule notre espérance
De toi va dépendre mon/son sort!
Mon/Son bonheur est en ta puissance,
Partout, à ton nom redouté redouté
S'attache un funeste préasage
Si tu fais ma/sa félicité
Bientôt l'amour et la beauté
Pourront sourire à ton image

FRONTIN :

Allons, Marton, à l'ouvrage. - Vous, monsieur, donnez-moi votre contrat.

EDMOND.

Mon contrat? et pourquoi faire?

MARTON

Mais, mon Dieu! pour le faire signer à la tante.

VALSAIN

Oh! ils ont résolu d'extravaguer jusqu'à demain.

FRONTIN

Donnez donc!

VALSAIN

Mais tu sais bien qu'en recevant tantôt notre congé, nous avons remporté tous nos titres et nos bagages.

FRONTIN

Miséricorde! Est-ce que le contrat devait quitter notre poche? ..Eh! vite, vite, morbleu! courez, munissez-vous du contrat précieux, et soyez de retour dans dix minutes

VALSAIN

Où te retrouverai-je?

FRONTIN (avec dignité)

A mon poste, là! - Approchez-vous sans bruit de cette porte, écoutez avec attention tout ce qui se dira; que votre génie, s'il est possible, se mette alors à l'unisson du mien; c'est lui qui vous indiquera l'instant où vous devez paraître: allez, volez, et secondez mes vœux

VALSAIN (le prenant à la gorge)

Souviens-toi, traître!...

FRONTIN

Doucement, monsieur; vous gronderez, vous jurerez, vous m'assomerez-même après le succès, si vous trouvez que cela puisse ajouter quelque chose à votre bonheur.

(Valsain sort)

- SCÈNE 2

FRONTIN, MARTON.

FRONTIN

Est-ce-là montrer du caractère?

MARTON

J'en ai fait voir autant que toi.

FRONTIN

Oui, je ne suis pas mécontent, tu t'es montrée assez discrète.

MARTON

Crois-tu donc aussi, toi, qu'une femme ne sache pas garder un secret?

FRONTIN

Celui d'autrui, jamais, le sien, toujours.

MARTON

Le fat! Tu as été dix fois plus bavard encore avec ton maître, que je ne l'ai été près de Julie, puisqu'elle ne se doute même pas qu'il y ait un projet arrêté.

FRONTIN

Aussi est-ce bien différent. Si je cache notre plan à mon maître, moi, c'est n'est pas que je le croie assez

faible pour le blâmer; mais je veux, si Julie le désapprouvait, qu'elle n'eût pas à lui reprocher d'y avoir pris part.

MARTON

C'est d'un coeur aussi grand que ton esprit est sublime! Ah! voici Georges, enfin.

- SCÈNE 3

LES MÉMES, GEORGES apportant un rouet par l'intérieur

GEORGES

Vous serez content, j'espère, du petit ameublement que je vous ai fait dans cette tour c'est ce qui m'a retardé

FRONTIN

Ce bon Georges, comme il nous a bien servis!

GEORGES

Ecoutez donc, j'avais fait le mal, il faut bien aider à le réparer, si je n'avais pas découvert tantôt l'outil qui rentre dans le manche, M. Valsain épousait tout de suite, et c'est justement lui je voulais servir. Ah! ça, maintenant, je puis aller avertir mademoiselle, n'est-ce pas? vous achèverez de vous préparer pendant ce temps-là.

FRONTIN

Oui, Georges...Mais comment vous y prendrez-vous?

MARTON

N'allez pas faire quelque gaucherie, au moins.

GEORGES

Oh! pardine, il n'y a pas de risque; avec le goût de mademoiselle Aurore pour les aventures, elle craint moins les revenans qu'elle ne les désire, et il y a toujours eu ordre de l'avertir à quelqu'heure que ce fût, si l'on voyait, ou si l'ou entendait ici quelque chose.

FRONTIN

Tant mieux!

GEORGES

Je m'en vais donc la réveiller, si elle dort, et lui dire qu'en faisant ma ronde, vers onze heures

FRONTIN

Dites minuit.

MARTON

Il n'y a pas de comparaison

GEORGES

Soit; je dirai que j'ai vu de la lumière....

FRONTIN

Dites quelque chose qui brillait.

MARTON

C'est mieux.

GEORGES

Oui, que j'ai vu comme je ne sais quoi qui brillait à travers une croisée de la tour du nord....que j'ai même entendu parler

MARTON

Dites soupirer.

GEORGES

Bon! au coup de minuit, quelque chose qui brille et qui soupire, et que, n'ayant pas osé entrer tout seul, parce que j'aimerais mieux me battre contre trois vivans que contre un mort, je suis venu prendre du monde, et lui demander si elle voudrait venir voir ce que ce peut être.

FRONTIN

Bien! fort bien! Georges.

GEORGES

Elle viendra, soyez-en sûrs, et une fois ici, vous lui jouerez votre petite comédie comme vous l'entendrez.

MARTON

C'est cela, mon bon ami: laissez-nous.

GEORGES

Hum! ..mon bon ami!... Tenez, je sais bien pourquoi vous me cajolez; mais comme ç'a me vaut quelques menues fa-veurs en passant, je prends toujours. Ah! ça, nous ne tarderons pas à venir, ainsi, posez-vous.

- SCENE 4

FRONTIN, MARTON entrant dans la tour.

FRONTIN

Allons dépêchons. As-tu descendu ce qu'il me faut pour mon nouveau rôle?

MARTON

Oui, tu trouveras tout cela. dans le cabinet où sont les enfans.

FRONTIN (*arrangeant les sièges et le rouet*)

À propos, amène-les; tu vas les poser ici convenablement pendant que je m'habillerai dans ce cabinet. (*Pendant cette phrase, Marton amène par la main Adolphe et Clara*) C'est bon. Comment les trouves-tu?

MARTON

Charmans!

FRONTIN

Et d'une intelligence rare.

MARTON

Où les as tu pris?

FRONTIN

Ce sont les enfans de mon beau-frère, le garde-chasse de l'oncle Valcourt, ils ont déjà joué la comédie au cbâteau.

(Frontin entre clans le cabinet qui lient à la dour)

- SCENE 5

MARTON, LES ENFANS

MARTON

Savez-vous bien votre rôle, mes petits amis?

ADOLPHE.

Oh! oui, trous l'avons bien appris.

CLARA.

Moi, je le sais bien, toujours.

MARTON (*les posant*)

Vous, comme cela ..Vous, comme ceci..l'air bien triste

CLARA.

Oh! oui, quand ç'a sera commencé.

MARTON

J'entends venir. Frontin, es-tu prêt?

FRONTIN (*du cabinet*)

Dans la minute; mets les verrous à la porte.

MARTON

Eh! dépêche-toi-donc.

FRONTIN (*toujours du cabinet*)

Souffle la lumière.

MARTON

Les voici!

- SCENE 6

LES MÈMES, en dedans, AURORE, GEORGES, Gendarmes armés en dehors. Frontin sort du cabinet, Marton y entre

MARTON

Me voila... sors..

AURORE (à Georges)

Quel tour nous faites-vous donc faire, Georges?

GEORGES

Si nous avions eu assez de monde pour garder toutes les issues, nous serions venus par la porte de l'intérieur: mais ils auraient pu se sauver par celle-ci, au lieu qu'ils n'imagineront jamais d'échapper par dedans.

AURORE

N'ayez pas peur, sous autres, et tenez-vous bien sur vos gardes.

GEORGES (regardant à travers la porte)

C'a ne brille plus comme c'a fesait, mais c'a soupire encore.

AURORE (écoute, Frontin soupire, elle frémit)

Oh! mon Dieu! mon Dieu! ... Allons, Georges vous avez été caporal sous le brave Germond! et moi, je suis soeur montrons du courage, et ouvrez la porte.

GEORGES (après deux tours de clef)

Il y a un verrou, mademoiselle, ou c'est l'esprit qui pousse.

AURORE

Eh bien! parlez-lui.

GEORGES (d'une grosse voir qui fait tressaillir Aurore et ses gens)

C'est de la part de la maitresse du château; si vous êtes de ce monde, ouvrez la porte; si vous êtes de l'autre, eh bien! ... ouvrez tout de même....Ah! vous ne répondez pas? je vais enfoncer.

AURORE

Doucement, Georges, soyez honnête; vous ne savez pas à l'esprit de qui vous parlez.

(Georges donnant un grand coup, Frontin ouvre et se jette à genoux)

AURORE (après un silence d'effroi)

L'avez-vous vu Georges?

GEORGE

Oui, mademoiselle.

SAURORE

Quel forme a-t-il?

GEORGES

Il a quasi l'air d'une femme.

AURORE

Vraiment?

GEORGES

A-peu-près.

AURORE

Puis-je approcher?

GEORGES

Oui, oui, entrons, mademoiselle, l'esprit a plus de peur que nous.

FRONTIN

Ah! ne me faites pas de mal, ma bonne dame, je vous en prie.

AURORE (entrant)

Relevez-vous, et dites-moi qui vous êtes.

FRONTIN

Hélas! ma bonne dame, je suis une pauvre femme en service.

AURORE

Chez qui?

FRONTIN

Chez deux jeunesses bien malheureuses, qui m'ont caché, avec leurs enfans, dans cette tour, où ces pauvres époux viennent les voir la nuit, quand ils peuvent.

AURORE

Infortunés amans! leur sort me touche. Et depuis quand êtes-vous ici?

FRONTIN

Depuis cinq ans, ma bonne dame; mais c'est nn grand secret que je voudrais bien ne pas dire à tout le monde.

AURORE

Georges, renvoyez ces gens-là, il n'y a rien à craindre. (A Frontin) Depuis cinq ans, dites-vous? et comment se fait-il qu'on n'ait rien vu, rien entendu jusqu'aujourd'hui.

FRONTIN

On ne nous aurait pas encore découverts ce soir, sans le désespoir de maîtress, parce que nous n'avons jamais ici de lumière; mais, voyez-vous, il y a devers une heure, ma pauvre jeune dame s'est trouvée si mal de son chagrin, qu'il a bien fallu, à tout risque, y voir un peu pour la soigner; on a même pu entendre aussi nos gémissemens malgré nous.... même que ces petits innocens ne sont pas couchés encore.... Nous v'là comme la mère nous a laissés.

AURORE

Qu'est-ce donc qui la chagrine?

FRONTIN

Les obstacles que l'on met à leur mariage.

AURORE

Mais il paroît fait, leur mariage.

FRONTIN

Oh! sûrement, le prêtre et le notaire les ont unis; mais les parens l'ignorent, et ils n'osent l'avouer.

AURORE

Qu'ils l'avouent, je parlerai pour eux; ils m'intéressent.

FRONTIN

Ils vous intéresseraient bien plus si vous connoissiez leur malheureuse histoire.

AURORE

Eh! contez-là moi donc, ma bonne?

FRONTIN

La voici comme monsieur me l'a apprise Pour bercer son dernier.

(Georges, pendant la ritournelle, revient à la porte où il trouve Valsain, lui parle bas et rentre)

Romance

Deux jeunes gens s'aimaient d'amour;
Mais tous cieux étaient loin de l'âge
Où leurs parens voudraient un jour
Songer pour eux au mariage.
Ils s'unirent secrètement;
Ce fut une faute, sans doute;
Mais quand on aime tendrement
D'attendre long-temps, il en coûte.

VALSAIN (en dehors)

Est-ce bien Frontin qui chante-là?

FRONTIN

Le ciel permet que dans deux ans,

Sans qu'on eût de soupçons sur elle
La jeune dame eût deux enfans.
Passant toujours pour demoiselle,
Tous les deux je les ai nourris,
Dans cette tour sombre et tranquille;
Sa maîtresse craint les esprits,
Et ne trouble point cet asile.

Du mari le père étant mort,
De sa personne il fut le naître,
Et voulut réparer son tort,
Mais n'osa le faire connaître.
Pour époux il se fit offrir
Las! son offre fut dédaignée;
Et de chagrin ils vont mourir
Si leur faut n'est pardonnée

QUATUOR.

VALSAIN (*en dehors*)
Ah! l'adroit menteur!
Ah! Quel imposteur
Je crois le comprendre;
Ah! l'adroit menteur!

AUORE
Au fond de mon coeur,
La voix du malheur
Vient se faire entendre;
Pour moi quel bonheur,
Si je pouvaia rendre
A ce couple tendre
La paix et l'honneur.

GEORGES et FRONTIN
Ah! dans votre coeur,
La voix du malheur
Sait se faire entendre!
Pour vous quel bonheur,
Si vous pouviez rendre
A ce couple tendre
La paix et l'honneur!

AUORE
Et ne pourrais-je pas voir ces intéressantes victimes de
l'amour et de la tyrannie des parens?

FRONTIN
Ma pauvre maîtresse repose à cette heure, mais le mari
ne peut tarder à venir; voilà l'heure où il donne le si-
gnal ordinaire pour savoir s'il peut entrer.

AUORE
Et quel est ce signal? Sans doute quelque romance plain-
tive?

FRONTIN (*élevant la voix pour que Valsain l'entende*)
C'est cela même, il chante; vous allez sûrement l'enten-
dre.

AUORE
Ah! rien ne me toucherait davantage.

VALSAIN (*dehors*)
Vous verrez qu'il me faudra chanter pour l'attendrir.

FRONTIN
Je m'étonne qu'il n'ait pas encore commencé.

VALSAIN
Allons, puisqu'il le faut.

La lune fuit, voilà minuit;
Heure prospère !
L'espoir te suit, l'amaut conduit
Par le mystère,
Est introduit dans le réduit
Où. sa bergère
Qu'amour séduit, au moindre bruit
Tremble et l'espère.

AUORE.

Quelle scène romantique!

VALSAIN
D'un vain courroux brave les coups,
Viens, ô ma belle
Au rendez-vous, c'est à genoux
Que je t'appelle.
Aux noeuds si doux, tissés par nous,
Reste fidelle;
Promettons-nous, amans, époux,
Flamme éternelle.
AUORE (*n'y tenant plus*)
Ali qu'il vienne, qu'il vienne!

FRONTIN (*ouvrant*).

VALSAIN (*jouant la surprise*)
Dieux! c'est Aurore

AUORE.
Ciel! c'est Valsain!

VALSAIN
Pardonnez....

AUORE
Quelle est donc votre épouse?

VALSAIN
Je n'ose vous la nommer.... Mes enfans, embrassez votre
tante.

LES ENFANS.
Oh! ma chère tante! ma bonne tante! pardonnez-nous!

AUORE.
Est-il possible? ô ciel! je n'ai rien lu de plus extra-
ordinaire.

CLARA.
Ma bonne tante Aurore!

AUORE
Ils savent mon nom?... Innocentes créatures! ce n'est
pas à vous que j'en veux....Quoi! Valsain, quand votre
oncle me demandait Julie....

VALSAIN
Un noeud secret, mais légitime, nous unissait déjà tous
les deux, et j'espéras cacher une faute qui seule a pro-
duit toutes les autres.

FRONTIN (*bas à Valsain*)
Bravo! monsieur, c'est cela!

CLARA
Ah! pardonnez à papa, ma bonne tante!

ADOLPHE.
A ma belle maman!

CLARA
A maman nourrice, à tout le monde!

AUORE (*pleurant*)
Oui, à tout le monde, mes enfans! A qui ne pardonnerait-
on pas pour vous?. Georges, allez vite chercher la nièce

GEORGES (*regardant Valsain*)
Oui, mademoiselle.

AUORE
Allez donc, j'ai hâte de la serrer dans nies bras.

- SCÈNE 7

LES MEMES, moins GEORGES.

VALSAIN (*inquiète de l'arrivée de Julie*)
Daignez donc, par votre signature, ratifier et légitimer
ce contrat; votre nom seul y manquait pour notre bonheur

AUORE

Volontiers...Mais comment donc avez-vous pu faire pour..

VALSAIN

Nous vous conterons cela.

FRONTIN (*la pressant*)

Voilà la plume.

AUORE.

J'attends Julie....

VALSAIN.

Oh! signez, de grace, avant qu'elle vienne; ce n'est qu'en voyant notre union sanctionnée par vous, qu'elle me pardonnera de l'avoir révélée.

FRONTIN

Encore n'en voudra-t-elle pas convenir, je gage!

AUORE (*prenant la plume*)

Allons donc.

(*Au moment où elle va signer, Julie entre avec Georges*)

- SCÈNE 8

LES MEMES, JULIE, GEORGES, MARTON.

AUORE.

Viens ma Julie, viens embrasser ta tante, ton époux et tes enfans

JULIE

Mes enfans?...Georges ne m'a donc pas trompée, monsieur? - Vous avez eu l'indignité....

FRONTIN (*l'interrompant toujours*)

C'est moi qui ai tout avoué, madame. (A Aurore) Vous l'avais-je dit, qu'elle se fâcherait?

AUORE.

Oui, tout est connu; mais tout est pardonné.

JULIE

On vous trompe, ma tante.

FRONTIN Oh! elle n'en conviendra pas!

VALSAIN

Est-ce ainsi que vous m'aimez, Julie?

JULIE

Est-ce ainsi que vous m'aimez vous-même?

VALSAIN Ah! n'excuserez-vous pas une indiscretion qui assure ma félicité ?

JULIE

Jamais! jamais!

FRONTIN

Mes enfans, priez pour votre père.

LES ENFANS

Ah! maman, ma belle maman!

JULIE (*les repoussant*)

Finissons, je vous prie.

AUORE

Vous les repoussez? Ah, ma nièce, l'orgueil peut-il chez vous étouffer la nature!

JULIE

Mais, écoutez-moi, ma tante?

AUORE

Non, non; votre insensibilité me révolte.

FRONTIN (*à Aurore*)

C'est une marâtre!

AUORE

Vous ne méritiez pas d'être mère.

JULIE

Quoi! vous voulez que je convienne....

AUORE

De ce que vous auriez dû m'avouer plutôt.

VALSAIN

Nous ne l'avons pas osé.

AUORE

Tu sais si mon coeur est sensible; allons, laisse parler le tien: ouvre tes bras aux fruits chéris d'un mystérieux hymen; c'est moi qui t'en prie, qui l'exige.

JULIE (*riant*)

Vous l'exigez?

AUORE.

Je te l'ordonne.

MARTON (*bas*)

Le contrat signé, nous dirons tout.

VALSAIN

Si vous ne cédez à l'amour, obéissez du moins à votre tante.

FRONTIN

Au nom de la tendresse! ..

AUORE

Au nom de la nature! .

JULIE (*riant*)

Allons, signez,.. J'embrasse....

TOUS

Ah! ... ah!

AUORE (*baisant un des enfans*)

C'est tout, le portrait de sa mère! (Après avoir signé) Que tant de contrainte a dû peser sur ton ame!... Ah! quand je t'accusais de légèreté, j'étais loin de connaître ton prix. Que de détails vous aurez à me conter!

JULIE

Ils se borneront, à l'aveu que monsieur va vous faire enfin, ou je ne signe pas moi-même,

(*Elle prend le contrat*)

AUORE

Qu'est-ce à dire?

VALSAIN

Écoutez, mademoiselle. Et vous, signez, Julie.

(*Frontin sort*)

FINALE.

VALSAIN

D'un dernier crime je m'accuse,
Il faut que vous le pardonniez;
Tout ceci n'était qu'une ruse,
Nous ne sommes point mariés.

AUORE

Ces enfans?.. .

VALSAIN, JULIE

Ne sont point les nôtres.

AUORE

Cette nourrice?...

FRONTIN (*entrant en homme, et se mettant à genoux*)

C'est Frontin.

MARTON, FRONTIN

Ah! si vous unissez les autres,
Faites-nous le même destin.

AUORE

Je ne sais plus ce qu'il faut croire.

VALSAIN, JULIE.

Croyez que nos coeurs sont à vous;
Que notre plaisir, notre gloire,
Sera de prévenir vos goûts,
Par des romans, sans les écrire,
Souvent nous vous amuserons;
Comme aujourd'hui, nous en jouerons;
C'est bien aussi gai que d'en lire.

AUORE

Vous m'en jouerez?

LES AUTRES

Nous en jouerons.

AUORE

Vous m'en lirez?

LES AUTRES

Nous en lirons.
Romans de toutes les espèces,
Vieux et nouveaux,
Petits et gros ,
Paladins, brigands et héros,
Revenans, sylphes et châteaux,
Forêts, cavernes et tombeaux,
Chevaliers, moines et princesses,
Nonnes, bergères, et coetera.
Enfin, tous les romans du monde.

GEORGES

Et monsieur vous achevera
La princesse de Trébizonde.

AUORE

De Trébizonde, dites-vous?

LES AMANS.

C'est en son nom qu'à vos genoux...:

AUORE (émue)

Relevez-vous.
En faveur de ce nom si doux,
Mon coeur pardonne à tout le monde
Mais vous lirez?

LES AUTRES

Oui, nous lirons.

AUORE

Et vous jouerez?

LES AUTRES

Oui, nous jouerons.

ENSEMBLE.

Romans de toutes les espèces,
Vieux et nouveaux ,
Petits et gros,
Paladins, brigands et héros
Revenans, sylphes et châteaux,
Forêts, cavernes et tombeaux,
Chevaliers, moines et princesses,
De Trebizonde et d'autres lieux.
O jour pour nous trois fois heureux!
Ce moment comble tous nos voeux!

coupé comme il suit, à partir de ces vers que chante
Frontin

Pensez au rêve, je vous prie,
Il s'y donnait la mort!....

AUORE (éperdue)

Dieux! quel amant!
Vous aurez la main de Julie.

LES AMANS, FRONTIN et MARTON.

Le jurez-vous?

AUORE (solemnellement)

Oui, j'en fais serment!

LES AMANS.

O jour heureux! Odoux serment!
Nos coeurs sont à 'vous pour la vie!

**GEORGES (s'apercevant que le poignard rentre dans le
manche)**

Ah! ah ! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

TOUS

Pourquoi donc ces ris-là ? Que veut-il dire?

Fin du 2° acte

FIN

Nota. Pour jouer en deux actes, le seul changement à
faire est dans la finale du second acte, qui est alors